SALON

RÉALITÉS NOUVELLES

80e

5 — 8 novembre 2026

Césure — Lieu des savoirs inattendus
13 rue Santeuil 75005 Paris

Soutenu par

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté Égalité Fraternité

@dagp

art absolument · artension · art press · ARTS HEBDO MÉDIAS · BeauxArts · L'Œil · la critique.org · Le Journal des Arts · LE QUOTIDIEN DE L'ART

Olivier Gaulon Relations Presse | **06 18 40 58 61** | olivier.gaulon@gmail.com

Le Salon Réalités Nouvelles est de retour à Paris pour sa **80e édition**. Du 5 au 8 novembre 2026, il retrouve le grand plateau de **Césure – Lieu des savoirs inattendus**, tiers-lieu installé sur l'ancien campus Censier de l'Université Sorbonne-Nouvelle, 13 rue Santeuil 75005 Paris.

Depuis sa première édition en 1946 au Palais des Beaux-Arts — actuel Musée d'Art moderne de Paris — le Salon Réalités Nouvelles réunit des artistes épris de liberté dans le champ des abstractions. De nouveau, **120 artistes se retrouvent pour exposer ensemble et présenter chacun une œuvre d'art abstrait** — peinture, sculpture, gravure, dessin, photographie — aux côtés d'une section arts et sciences.

Trois propositions arts et sciences sont présentées cette année. Le collectif Percept-Lab — Laurent Karst, architecte-designer, Filippo Fabbri, chercheur-compositeur — assisté de Vincent Boudon, physicien, directeur de recherche au CNRS, propose une installation cinétique questionnant la vérité à l'heure où une chose et son contraire semblent cohabiter sans plus aucun discernement. D'autre part, Jean-Marc Chomaz — artiste, physicien et enseignant chercheur | Laboratoire d'Hydrodynamique (LadHyX), CNRS | École polytechnique, Institut Polytechnique de Paris — présente deux installations : l'une en collaboration avec Quentin Benelfoul, artiste designer, un paysage olfactif obtenu par détournement d'un anémomètre météorologique à ultrason ; l'autre en collaboration avec Julie Everaert, artiste plasticienne, une réflexion critique quant à la survie des nano-algues face au réchauffement climatique.

À Césure, l'association Réalités Nouvelles réunit de nouveau ses forces vives en un seul et même espace, avec la volonté toujours renouvelée de concevoir son exposition annuelle sur l'engagement d'**un collectif qui construit du commun au service des artistes**.

Une scénographie conçue et réalisée en matériaux de réemploi

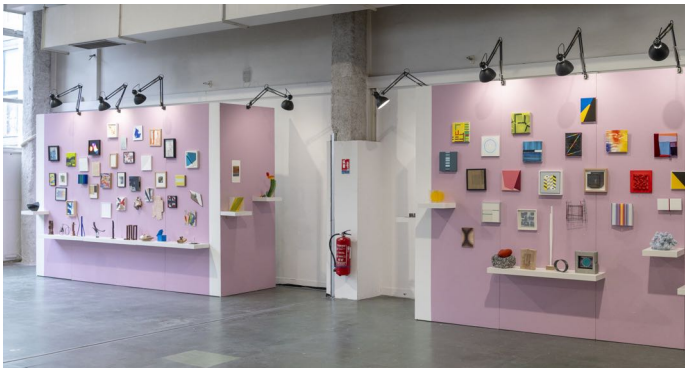
Sur une idée originale de l'association Réalités Nouvelles, la scénographie du Salon est réalisée avec **les mêmes matériaux de réemploi pour la cinquième année consécutive**. Après avoir été utilisée au Réfectoire des Cordeliers, elle a été complétement repensée pour Césure et son grand plateau de **1000 m²** qui accueille de nouveau le Salon Réalités Nouvelles.

Vue du **79e Salon Réalités Nouvelles en 2025** à Césure. Au premier plan, une sculpture de Bogumila Strojna © Photo : Caroline A. Constant

L'espace des petits formats

Le Salon Réalités Nouvelles a été parmi les tout premiers à proposer, en marge de l'accrochage à proprement parler, un espace petits formats où chaque artiste propose une œuvre à un **tarif unique** correspondant au montant de la cotisation annuelle.

Les petits formats n'excèdent pas 20 x 20 cm pour le plan et 50 cm de haut pour les sculptures. Le prix de vente est fixé à 250 € pour les 2D et 350 € pour les 3D. La vente revient en intégralité à l'artiste.



Vue de l'espace des petits formats (vendus à tarif unique) au Salon Réalités Nouvelles 2025 à Césure © Photo : Caroline A. Constant

Un ouvrage sur la genèse du Salon pour célébrer sa 80e édition

Avant sa création en 1946 au sortir de la guerre, le Salon Réalités Nouvelles a été préfiguré par l'exposition **« Réalités Nouvelles » conçue par Robert et Sonia Delaunay à la galerie Charpentier en 1939**. À l'aide du plan retrouvé aux Archives de Paris et des archives du Salon conservées à l'Imec et à la Bibliothèque Kandinsky, l'artiste Anne Rolland a pu recomposer toutes les salles en 3D. Un peu d'intelligence artificielle a permis de recoloriser les photographies d'origine en noir et blanc. Ces vues restituées de l'exposition de 1939 seront présentées dans un ouvrage sur la genèse du Salon, écrit par Erik Levesque, archiviste et administrateur des Réalités Nouvelles, édité par l'association.

L'association Réalités Nouvelles

Depuis sa création en 1946 (par l'amateur d'art Alfredo Sidès et les artistes Sonia Delaunay, Auguste Herbin, Félix Del Marle, Jean Arp, Jean Gorin, Anton Pevsner…) en continuité de l'association Abstraction-Création (1931-1936) — elle-même issue de la réunion des groupes Cercle et Carré (1929) et Art Concret (1930) —, l'association Réalités Nouvelles s'est donné pour objectif **la promotion des œuvres d'art « communément appelé art concret, art non figuratif ou art abstrait »**.

Forte de sa spécificité liée aux abstractions depuis son origine, elle est animée depuis 80 ans par les artistes eux-mêmes, qui se succèdent pour perpétuer **un territoire de rencontres** entre les artistes, leurs œuvres, les collectionneurs et le public. Œuvrant dans le cadre fragile d'un modèle socio-économique associatif, **le comité** de Réalités Nouvelles est composé d'artistes peintres, sculpteur·rices, photographes, vidéastes, dessinateur·rices, graveur·ses, tous·tes élu·es pour trois ans. Au service des artistes, il met tout en œuvre pour assurer ses missions selon les **trois piliers** que sont le Salon annuel, les Hors les Murs et Abstract Project.

Avec le soutien du ministère de la Culture et de l'Adagp, les artistes de l'association Réalités Nouvelles assurent le fonctionnement du **Salon annuel** et sa réalisation. Sélectionné·e par ses pair·es, chaque artiste y expose une œuvre choisie par le comité qui assure également le commissariat de manière collective.

À travers ses **Hors les Murs**, soucieuse d'être en mouvement et de vivre tout au long de l'année, l'association Réalités Nouvelles entretient des relations d'art et de fraternité avec d'autres structures associatives et des institutions publiques ou privées, musées, centres d'art, galeries… Ce rayonnement international des Réalités Nouvelles et des artistes qui y exposent passe par la réciprocité d'invitations et une politique active d'échanges avec des structures et des artistes en France, en Europe (Serbie, Pologne, Tchéquie) et dans le monde (Japon et Chine) avec le soutien, pour les 50e et 60e anniversaires des relations diplomatiques entre la France et la Chine, de l'Institut français et du Consulat général de France en Chine.

La galerie **Abstract Project** — 5 rue des Immeubles Industriels 75011 Paris — est un espace d'art expérimental qui émane de l'association Réalités Nouvelles et est ouvert aux artistes exposant ou non au Salon. Créé en 2015 sur le modèle des *nonprofit galleries*, ce centre d'art collaboratif et participatif est un lieu de création, de réflexion et de diffusion des arts abstraits qui assure une programmation toute l'année.

Les trois entités qui composent Réalités Nouvelles sont au service des artistes et de la monstration de l'art en direct, parce que la peinture, le dessin, la sculpture, la photographie, les arts numériques comme tout autre médium, doivent être vécus en corps-à-corps, comme la relation des artistes entre eux. Un des fondements de l'association Réalités Nouvelles est sa dimension sociale. C'est bien de cela aussi dont il s'agit à chacune des expositions organisées : **des rencontres, des échanges, du soutien et du commun**.

Installations arts et sciences

Chaque année depuis 2014, le Salon Réalités Nouvelles invite des artistes-chercheurs à présenter des installations immersives, génératives et/ou des œuvres issues de recherches scientifiques. Portant un regard critique et/ou poétique sur le monde et permettant parfois d'accéder à l'imperceptible, ces installations arts et sciences opèrent sous le signe de la coopération et de l'interdépendance entre les disciplines, artistiques et scientifiques, ainsi qu'entre les êtres humains et leurs environnements.

Cette année, trois propositions sont présentées au salon à Césure par le collectif **Percept-Lab** — **Laurent Karst**, architecte-designer, **Filippo Fabbri**, chercheur-compositeur — assisté de **Vincent Boudon**, physicien, directeur de recherche au CNRS, et par **Jean-Marc Chomaz** — artiste, physicien et enseignant chercheur | Laboratoire d'Hydrodynamique (LadHyX), CNRS | École polytechnique, Institut Polytechnique de Paris — en collaboration avec **Quentin Benelfoul**, artiste designer et **Julie Everaert**, artiste plasticienne.

— *La vérité n'a pas raison*, 2026

Installation de **Percept-Lab** — **Laurent Karst**, architecte-designer, **Filippo Fabbri**, chercheur-compositeur — assisté de **Vincent Boudon**, physicien, directeur de recherche au CNRS.

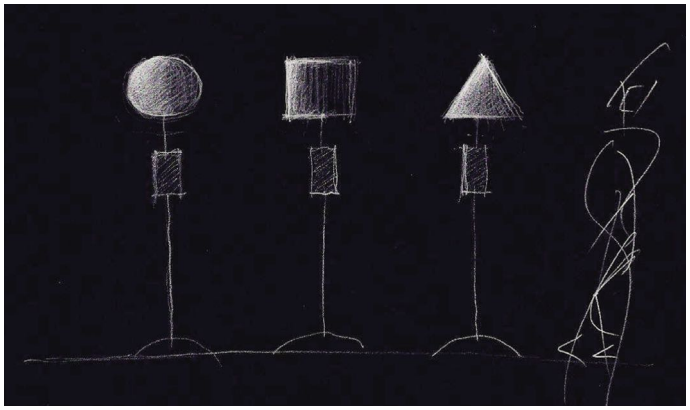
Dans son ouvrage *Le Mouvement*, Étienne-Jules Marey (1830-1904) réalise de nombreuses expériences ayant trait au mouvement et à la perception, à ses modalités de captation et de représentation. Il y décrit les phénomènes de perception liés au mouvement d'une lame de métal incurvée, en révolution sur un axe vertical tournant. La façon dont ce profil incurvé est traité, soit en noir, soit avec une surface blanche conditionne la perception de l'objet tournant. L'observation de cette lame en rotation fait apparaître une sphère creuse lorsque la lame de métal est blanche et réfléchit la lumière, et une sphère pleine lorsqu'au contraire cette lame est noircie et ne renvoie que très peu de lumière.

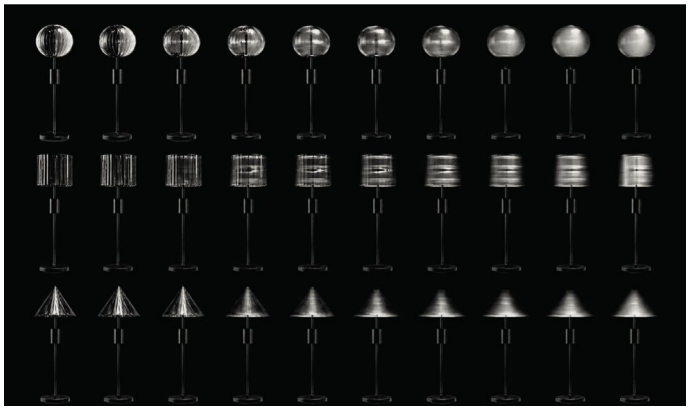
Percept-Lab reprend cette expérience avec trois formes primaires en utilisant un moteur, programmé sur des vitesses variables sur le demi-tour, permettant de jouer sur la persistance rétinienne de manière à créer dans la continuité du mouvement ce trouble de perception. *La vérité n'a pas raison* est une installation cinétique constituée de trois sculptures en mouvement : une sphère, un cylindre et un cône. Le dispositif est constitué de trois tiges surmontées de ces formes en rotation aux proportions anthropomorphiques.

Face à l'installation, le visiteur est dans l'incapacité de définir chaque forme comme étant pleine ou creuse. Leur perception change à chaque instant et de manière aléatoire, sans qu'une affirmation objective puisse naître : la sphère est-elle creuse ? Le cône est-il plein ? Le cylindre apparait-il comme évidé ? Des claquements d'air rythment ce ballet de formes intangibles et se fondent à une composition sonore spatialisée, offrant un contrepoint à ces harmonies géométriques vacillantes. Le son est conçu comme une matière en transformation continue, à l'image des objets en rotation dont la perception oscille entre plein et creux.

L'œuvre fait appel aux sciences cognitives, à la cinétique, à l'informatique, à l'ingénierie et à la composition sonore. Elle questionne la vérité mathématique de l'harmonie Pythagoricienne, la vérité physique de la mesure, ainsi que la vérité esthétique ressentie et perçue.

En écho au dernier ouvrage de Clément Viktorovitch qui traite de la parole officielle s'affranchissant du réel (*Logocratie*, 2025, Seuil, Paris), *La vérité n'a pas raison* illustre de manière métaphorique et philosophique les changements sociétaux actuels en questionnant pleinement la rhétorique de politiques où la vérité n'a plus cours, où une chose et son contraire semblent cohabiter sans plus aucun discernement.





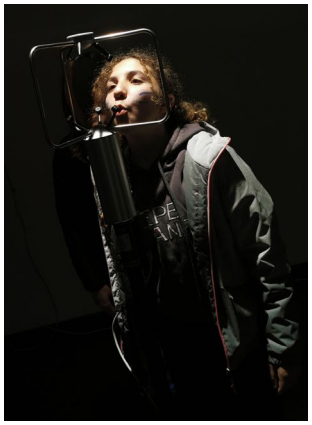
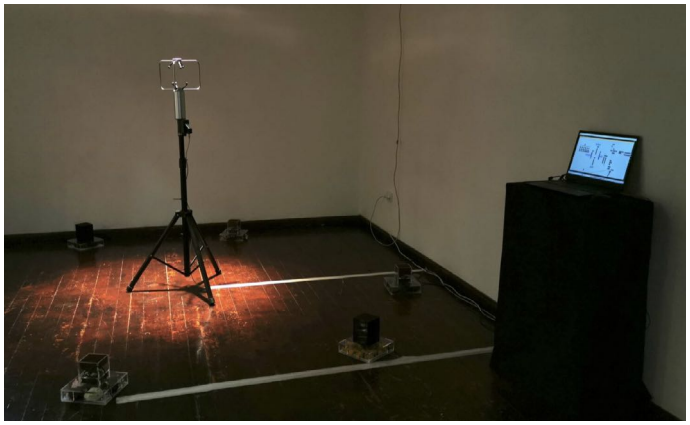
PERCEPT-LAB, *La vérité n'a pas raison*, 2026 © Percept-Lab

— ***The Compass Rose***, 2026

Installation de **Jean-Marc Chomaz** et **Quentin Benelfoul** avec le concours de **Pierre Bourdon**.

Entre sens et non-sens, le souffle d'une rencontre anime un paysage olfactif. Un anémomètre météorologique à ultrason est détourné pour être le centre d'une discussion. L'intensité, la direction et l'inclinaison du souffle qui anime cette conversation sont analysés et retranscrits dans un ensemble de six dispositifs générant une colonne d'air. Placés au sol, ces dispositifs dessinent une rose des vents — est, sud, ouest et nord — que traverse nadir et zénith.

Chaque forme d'air porte une trace olfactive invisible inspirée du livre *The Compass Rose* d'Ursula Le Guin : nadir – aiguilles et bourgeons d'acacia ; nord – lichens, mousses et humus ; est – roses fanées ; zénith – câble gainé de caoutchouc ; ouest – algues ; sud – encre de Chine sur papiers buvard. Dans ce Temps – Espace, les odeurs dessinent un chemin mouvant que le visiteur peut suivre pour tenter de se joindre à distance à la conversation enregistrée par l'anémomètre.

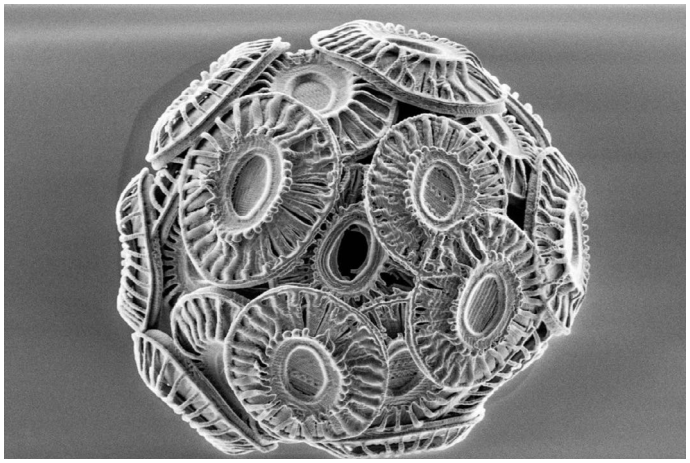
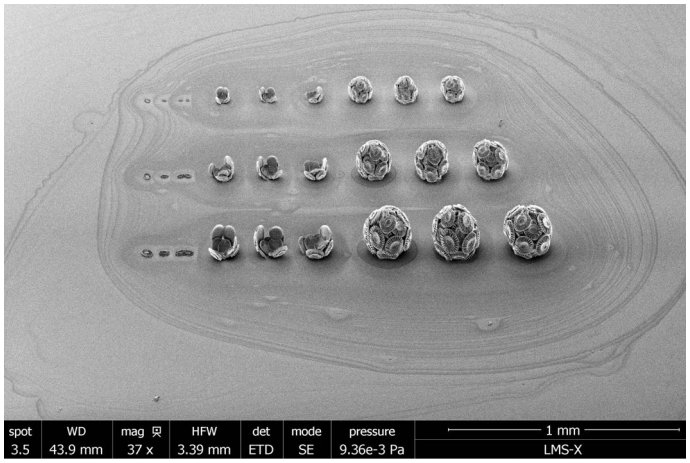
Jean-Marc CHOMAZ et **Quentin BENELFOUL**, *The Compass Rose*, 2026 © Photo : Julie Everaert & Jean-Marc Chomaz

— ***Coccolithus***, 2023

Installation de **Jean-Marc Chomaz** et **Julie Everaert** en collaboration avec **Sami Laroui** et **Laurence Bodelot** (Laboratoire de Mécanique des Solides, École polytechnique).

Les coccolithes (du grec κοκκος « pépin » et λίθος « pierre ») sont les plaques de carbonate de calcium de un à une dizaine de micromètres de diamètre en forme de pépin qui protègent les coccolithophoridés (diverses espèces de microalgues du phytoplancton pélagique). L'installation *Coccolithus* présente des impressions de coccolithes synthétiques réalisées à l'échelle du nanomètre sous microscope binoculaire : des nano-impressions 3D et des images au microscope électronique à balayage.

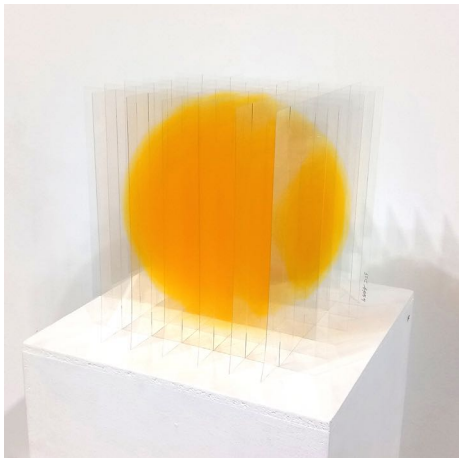
Avec l'acidification des océans, les nano-phytoplanctons coccolithophoridés ont de plus en plus de mal à synthétiser le calcaire de leur exosquelette et nous approchons du seuil où cela sera impossible. Le projet consiste à créer des exosquelettes synthétiques par nano-impression 3D, puis à tenter de fonctionnaliser des sites sur ces coccolithes synthétiques pour que la nano-algue puisse les utiliser comme carapace synthétique et se protéger. Mais pourrons-nous en produire suffisamment pour aider ce plancton à affronter les âges à venir ?

Jean-Marc CHOMAZ et **Julie EVERAERT**, *Coccolithus*, 2023 © Photo : Julie Everaert & Jean-Marc Chomaz

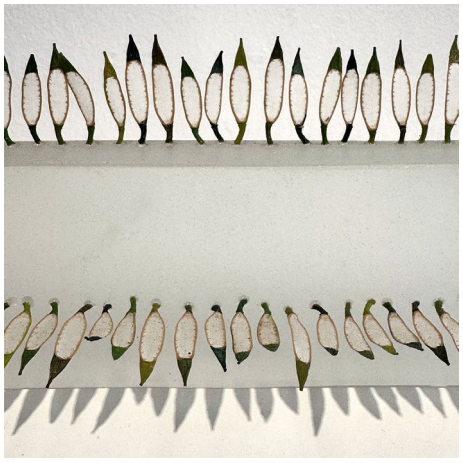
Prix de la critique du Salon Réalités Nouvelles

Chaque année depuis 2008, en **soutien aux artistes**, un jury de critiques d'art visite le salon en avant-première et récompense le travail de plusieurs artistes. Ce prix consiste pour la presse en une publication print ou web, pour la Fondation Taylor en une aide à la création et pour la maison Marin en une dotation constituée de matériel pour artistes. À ce jour, 143 artistes ont ainsi bénéficié de la parution d'un article critique sur leur travail ou d'une aide à la création.

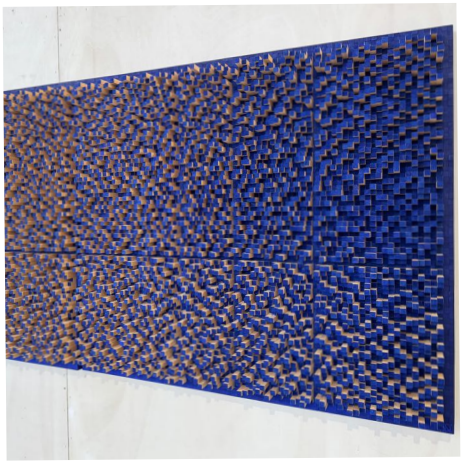


Prix Art Absolument 2025
Go SEGAWA,
Dessin/volume : Yellow – F. Orange, 2025,
acrylique, vernis et polycarbonate, 20 x 20 x 20 cm
© Go Segawa – Photo : Go Segawa

Prix Artension 2025
Valérie FANCHINI,
Terra in vitro 38, 2025, fonte de verre à la cire perdue, pierre taillée, 30 x 25 x 20 cm
© Valérie Fanchini, ADAGP Paris 2025

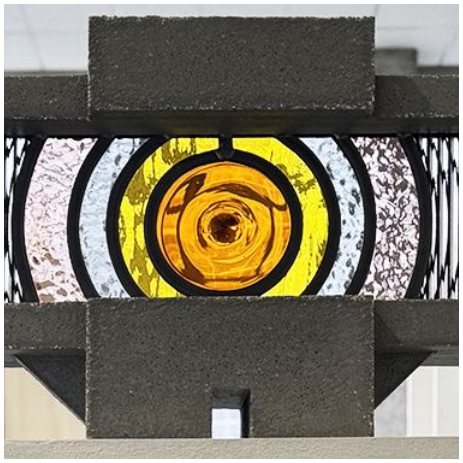


Prix ArtsHebdoMédias 2025
Sibylle BESANÇON, *71 septums verts* [détail], 2022, pâte de verre, septums de roquette, aquarelle, 10 x 20 x 5 cm © Sibylle Besançon, ADAGP Paris 2025 – Photo : O.G



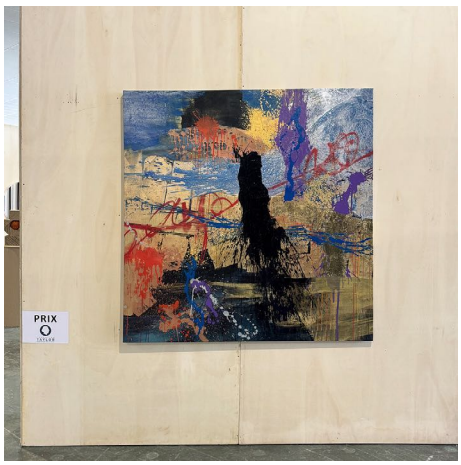
Prix L'Œil 2025
Natacha CALAND,
Moving Blue [détail], 2016,
collage bois et acrylique, 200 x 90 x 8 cm
© Natacha Caland – Photo : O.G

Prix Lacritique.org 2025
Héloïse GUYARD, *Les Vagabondes* [détail], 2024-2025, papiers et tissus teintés, 18 x 13 cm chaque © Héloïse Guyard, ADAGP Paris 2025 – Photo : O.G



Prix Le Quotidien de l'Art 2025
Tuan TRAN, *RT-14* [détail], 2025, vitrail (montage au plomb, peinture à la grisaille) et béton, 23 x 40 x 12 cm
© Tuan Tran – Photo : O.G

Prix Marin 2025
CARLITO (Charlie JACQ), *À côté de toi*, 2025,
acrylique sur backlite et plexiglas, œuvre rétro-éclairée par LED, 91 x 180 x 20 cm © Charlie Jacq, ADAGP Paris 2025 – Photo : O.G



Prix Fondation Taylor 2025
Paskale MET, *Gaïa #9*, 2025,
acrylique, feuilles d'or, pigments d'or et d'aluminium sur toile, 160 x 160 cm
© Paskale Met – Photo : O.G

Prix Fondation Taylor 2025
Madeleine SINS, *Parfum Sucré Caron, Monochrome violet*, 2025, matériaux divers et caisson en aluminium, diptyque, 92 x 40 cm chaque © Madeleine Sins, ADAGP Paris 2025 – Photo : O.G

Bref historique du Salon Réalités Nouvelles

L'expression « Réalités Nouvelles » serait née sous la plume de Guillaume Apollinaire en 1912 pour désigner l'abstraction comme la forme exprimant le mieux la « Réalité Moderne ». Cet emprunt au poète fut fait pour l'exposition **« Réalités Nouvelles » organisée à la galerie Charpentier en 1939** à Paris, **préfiguration du premier Salon des Réalités Nouvelles de 1946,** rassemblant les membres fondateurs de l'abstraction. Robert et Sonia Delaunay y exposèrent d'ailleurs des œuvres intitulées *Réalités Nouvelles*. Par ailleurs, la figure du peintre allemand **Otto Freundlich** reste indissociable de l'histoire des Réalités Nouvelles dès lors qu'il emploie, pour désigner l'art, l'expression **« Die Neuen Wirklichkeit »**, soit « Les Réalités Nouvelles ».

Au lendemain de la guerre, l'inénarrable **Alfredo Sidès** et Sonia Delaunay travaillent à la renaissance de l'exposition « Réalités Nouvelles », abrégée en 1939. En **1946**, le premier Salon des Réalités Nouvelles a pour secrétaire **Nelly van Doesburg**. Il tirait alors son prestige de la présence de nombreux maîtres vivants de l'art abstrait – **Arp**, Béothy, **Sonia Delaunay**, Domela, **Gleizes**, Gorin, Herbin, **Kosnick-Kloss**, Kupka, Magnelli, **Picabia**… On trouvait aussi une cinquantaine d'artistes apparentés par la critique à une « deuxième génération » de l'art abstrait, comme Félix **Del Marle**, Hans **Hartung**, Lempereur-Haut, Jean **Leppien**… et d'autres, plus jeunes, comme Christine Boumeester, Jean **Dewasne**, Jean Deyrolle ou Serge **Poliakoff**.

Les premiers Salons durent leur succès à la participation de ces figures pionnières de l'abstraction qui exercèrent une importante force d'attraction auprès de la jeune génération. De fait, le Salon des Réalités Nouvelles devint un passage obligatoire pour tout artiste désirant exposer, qu'il soit français ou étranger, comme en atteste le nombre impressionnant de noms qui y brillèrent : **Agam**, Pierrette **Bloch**, Carlos **Cruz-Diez**, Ellsworth **Kelly**, Bengt Lindström, Joan **Mitchell**, Robert Motherwell, Aurelie **Nemours**, Judit Reigl, Nicolas **Schöffer**, Jesús Rafael **Soto**, Pierre **Soulages**, Antoni Tàpies, Jean **Tinguely**, Victor Vasarely, **Vieira da Silva**...

La vie du Salon des Réalités Nouvelles, avec ses changements de présidence, n'a pas été épargnée par les crises inhérentes à ce genre d'organisation : dès **1948**, la publication d'un manifeste de l'art abstrait oppose les partisans de l'**abstraction « chaude »** et **« froide »** et... Soulages à Herbin.

En **1956**, la nomination d'un nouveau président, **Robert Fontené**, s'accompagne d'une redéfinition de la notion d'abstraction avec la participation de Pierre **Alechinsky**, CoBrA, Olivier Debré, Maria Manton, Louis Nallard... qui côtoient les cinétiques **Vasarely** et Soto, rejoints plus tard par François **Morellet** (1958 et 1971) et Julio **Le Parc** (1966 et 1967). Face à la montée de l'abstraction lyrique, les géométriques se constituent en un bastion de résistance au cours des années **1960** pour ne pas être marginalisés. Dès lors, le Salon présente aussi bien l'**art géométrique, concret** – Dewasne, Nemours, Vasarely… – que l'**art non figuratif** – Hartung, Mathieu, Poliakoff, Soulages... – et toutes les tendances de l'abstraction y sont représentées.

Dans les années **1970**, de nouvelles formes d'art abstrait (**Supports/Surfaces**, Buren...), sous-tendues par une idéologie contestataire, incitent des artistes du Salon à le remettre en question alors qu'ils en sont eux-mêmes issus. En réponse, Maria **Manton** et Louis **Nallard** proposent alors une nouvelle définition de l'abstraction dans une défense de la peinture et des artistes français, parmi lesquels Contreras-Brunet, **Marfaing**, Margerie... En **1980**, le Salon devient le lieu de la permanence de l'abstraction définie comme « la peinture en elle-même » et de « l'abstraction jusqu'en ses marges » figuratives, selon les mots des présidents Jacques **Busse** et Guy **Lanoë**.

Les années **2000**, avec la présidence de Michel **Gemignani** et, depuis **2008**, d'Olivier **Di Pizio**, portent une réflexion sur l'abstraction à l'ère du numérique. Le Salon devient un laboratoire de recherche où se croisent peinture, sculpture, arts et sciences, ouvrant de nouvelles approches à une réalité devenant virtuelle. Après une longue parenthèse au Parc Floral, le Salon regagne **Paris intra-muros** en **2020** pour se tenir simultanément, mais en rang divisé, à l'Espace Commines et au Réfectoire des Cordeliers. Depuis **2025**, tous les artistes sont de nouveaux réunis en un seul lieu à **Césure**.

3e Salon des Réalités Nouvelles en 1948 au Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Au centre, deux tableaux d'Auguste **Herbin** – *Apollon-Dionysos* et *Lénine-Staline* (1948) – encadrant trois tableaux de František **Kupka** – *Série C VIII* (1935-1946), *Architecture philosophique* (1913-1932), *Élévation, Série CIII* (1932) © Archives RN

27e Salon des Réalités Nouvelles en 1973 au Parc Floral © Archives RN – Photo : Alain Gindertael

39e Salon des Réalités Nouvelles en 1985 au Grand Palais. De gauche à droite : Joël Trolliet, Antoine de Margerie et Michel Gemignani © Photo : Igor Stefan

71e Salon Réalités Nouvelles en 2017 au Parc Floral. Au premier plan, *Prismes* [détail] d'Elliott Causse et Kenia Almaraz Murillo © Photo : Olivier Gaulon

77e Salon Réalités Nouvelles en 2023 au Réfectoire des Cordeliers. Au premier plan, une sculpture suspendue de Darko Karadjitch, au fond une peinture d'Erik Levesque © Photo : Nathalie Savalle

Informations pratiques

Salon Réalités Nouvelles #80 | **salon annuel : 5 au 8 novembre 26**
Césure, Lieu des savoirs inattendus, 13 rue Santeuil 75005 Paris
Métro : Censier-Daubenton (ligne 7)
Entrée libre du jeudi au dimanche 11h-20h | **www.realitesnouvelles.org**

Galerie Abstract Project | **programmation tout au long de l'année**
5 rue des Immeubles Industriels 75011 Paris | Métro : Nation (lignes 1, 2, 6, 9 et A)
Entrée libre du mercredi au samedi 14h-19h | **www.abstract-project.com**

79e Salon Réalités Nouvelles, Césure, Paris © Photo : O.G

Communiqué de presse au 06/06/26 | **Sources pour l'historique du Salon** : archives du Salon Réalités Nouvelles (déposées à l'IMEC), Domitille d'Orgeval (in "Réalités Nouvelles 1946-1955", Galerie Drouart, Paris, 2006), Erik Levesque et Olivier Di Pizio, respectivement archiviste et président du Salon Réalités Nouvelles.

Olivier Gaulon Relations Presse | **06 18 40 58 61** | olivier.gaulon@gmail.com